

Chers frères et sœurs,

En lisant les lectures de cette solennité, je me suis demandé s'il y avait un thème qui les unifie. Or, il me semble que ce qui unifie les trois lectures, c'est le *renoncement volontaire*.

Dans la première lecture, nous avons entendu que celui qui veut être sage, doit écouter les paroles du Seigneur. Or, je pense que nous en avons tous fait l'expérience, écouter quelqu'un n'est pas si facile, car il y a souvent au moins une autre personne qui parle en même temps que celui que l'on aimerait écouter et cette personne, c'est moi-même, c'est le bavardage de mon propre esprit.

En fait, du matin jusqu'au soir nous sommes en train de juger ce qui nous arrive, ce que nous voyons, ce que nous entendons. C'est que nous avons tous un peu peur de perdre le contrôle sur notre vie et c'est pourquoi nous classons, nous mettons des étiquettes, nous rangeons tout ce qui nous arrive dans des cases bien claires, car il est plus rassurant de juger et donc de faire semblant de comprendre et de saisir au lieu de rester dans le non-savoir et de se laisser surprendre.

Écouter la Parole de Dieu demande donc un renoncement à sa propre voix et à son propre point de vue.

Dans la deuxième lecture, nous avons entendu que nous sommes des enfants de Dieu. Or, si l'on n'a pas vraiment le choix d'être un enfant des parents naturels et de passer par cette étape de vie qui s'appelle *enfance*, on est cependant responsable de vivre en tant qu'enfant de Dieu.

Ce qui est propre à l'enfant, c'est qu'il dépend totalement des parents.

Normalement, cela n'est pas ressenti comme un fardeau par l'enfant, mais comme une liberté : la liberté d'être insouciant et donc de pouvoir jouer et de vivre pleinement l'instant présent. Il fait du bien d'observer comment les enfants jouent : ils savent qu'ils sont aimés par leurs parents, qu'ils ne doivent rien mériter et qu'il y a quelqu'un qui veille sur eux. C'est cela qui rend leurs actions joyeuses et légères.

Nous, en revanche, nous sommes souvent soit dans le passé, soit dans le futur, mais pas ici dans le présent. Et pourtant nous savons tous que la vie ne se déroule que dans le présent, la rencontre avec le Seigneur n'a pas lieu ailleurs.

Vivre en tant qu'enfant de Dieu signifie donc renoncer à tous ses soucis, mais aussi à beaucoup de rêves et de projets afin d'être libre d'accueillir la réalité telle qu'elle se présente ici et maintenant : une personne, un travail, ce qui nous entoure, ce que nous vivons intérieurement.

Et finalement dans l'Évangile nous entendons Pierre poser la question :

« *Voici que nous, nous avons tout laissé, et nous t'avons suivi, quelle sera*

*donc notre part ?* » Autrement dit Pierre et les autres disciples ont renoncé à tout pour suivre le Christ.

Nous y voyons le vrai sens du renoncement. En tant que chrétiens nous ne renonçons pas à cause d'une loi, à cause d'une interdiction, à cause de la peur d'un châtement. Les gens sont parfois capables de très grands renoncements : des femmes qui renoncent à la nourriture pour perdre quelques kilos, des sportifs qui renoncent à une multitude de choses afin d'avoir du temps pour s'entraîner et pour être en forme, des couples qui renoncent à des enfants afin d'avoir une vie plus confortable, etc.

Pour nous en tant que chrétiens, le renoncement ne peut avoir qu'une seule motivation, Jésus-Christ. En fait, tous les renoncements qui ne visent pas la relation avec le Christ ne valent pas beaucoup.

Saint Benoît que nous fêtons aujourd'hui ne nous dit pas autre chose quand il nous exhorte à ne rien préférer à l'amour du Christ. Ne rien préférer à l'amour du Christ, c'est-à-dire renoncer à tout pour l'amour du Christ.

Cette préférence est un chemin de liberté et de joie, mais aussi un chemin rude et laborieux, nous le savons tous.

Parfois il est déjà difficile de faire le premier pas sur ce chemin qui est la ferme décision de vouloir faire ce qui plaît à Dieu pour être avec lui et de renoncer à ce qui est contraire à cela. Il est bon pour moi de me poser de temps en temps consciemment les questions suivantes : « Qu'est-ce que je cherche ? Est-ce que je cherche à plaire à Dieu ? Est-ce que je suis encore prêt à renoncer à moi-même pour préférer Dieu comme je l'ai promis lors de ma profession ? Est-ce que j'entends la voix du Seigneur à travers mes supérieurs et mes confrères et qui m'appelle à renoncer à moi-même pour me donner concrètement dans la vie communautaire ?

Malheureusement, le renoncement volontaire est souvent perçu comme une limitation qui va contre la liberté et contre la vie. Et en effet, ce renoncement est une mort, une mort à ce fait *moi* qui vit pour lui-même et qui cherche à tout prix à ne pas se perdre et à rester son propre maître. Pauvre petit *moi* qui doit renoncer librement à lui-même en traversant ses peurs afin de se retrouver dans le Christ.

Que saint Benoît nous soutienne sur ce chemin en intercédant pour nous et en nous montrant comment nous pouvons renoncer à nous-mêmes en vivant fidèlement selon sa Règle.